

Jean-Marie Forget, *L'adolescent face à ses actes... et aux autres*

Ramonville Saint-Agne, Érès, 2005

Josette Zoueïn

DANS CHE VUOI ? 2005/2 (N° 24), PAGES 161 À 163

ÉDITIONS L'HARMATTAN

ISSN 0994-2424

ISBN 9782747597687

DOI 10.3917/chev.024.0161

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-che-vuoi-1-2005-2-page-161.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour L'Harmattan.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Jean-Marie Forget
L'adolescent face à ses actes...
et aux autres

Ramonville Saint-Agne, Érès, 2005

Josette Zoueïn

Nous sommes en présence d'un livre de didactique clinique digne d'un roman policier. Fort de son expérience de psychiatre et de psychanalyste, l'auteur tente de retrouver dans la symptomatologie classique sa lettre adolescente en souffrance. Si le temps de l'acte est spécifique de cette période que l'on dit ingrate, il s'agira de l'étudier sous toutes les coutures pour constater que c'est un « terme où le sujet met en avant un élément de lui-même qui lui échappe » (p. 39). De cette constatation, Jean-Marie Forget dégage la singularité de l'acte à l'adolescence, noyée généralement sous le terme générique de trouble du comportement.

Face à ses actes, l'adolescent l'est principalement face aux autres. Loin de constituer une clinique à part, « les manifestations de l'adolescence peuvent se révéler être des symptômes de notre monde actuel au même titre que le symptôme hystérique mettait en cause le discours du maître » (p. 11). L'auteur fait donc une lecture du symptôme chez l'adolescent à la lumière du discours contemporain, pour dans un premier temps noter son manque de structuration, et dans un deuxième temps lui imprimer un remaniement conceptuel. Dans le droit fil des ouvrages de A. Ehrenberg (*La fatigue d'être soi*, Odile Jacob, 1998), de Ch. Melman (*L'homme sans gravité*, Denoël, 2002) ou de R. Chemama (*Clivage et la modernité*, Érès, 2003), le trouble apparaît plus comme un symptôme de la logique de ce monde qu'un symptôme à proprement parler. Illustrations cliniques et dessins à l'appui.

Jean-Marie Forget nous invite alors à un voyage dans la structure mise en acte, telle une boussole, à la main. Entre symptôme et désir,

l'acte porte la trace du clivage donc, celle du sujet. Prenant appui sur les manifestations de la clinique habituelle – inhibitions, oppositions, acting-out et passages à l'acte – l'auteur les réinsère, pour les re-situer, au cœur des schémas du *Séminaire Livre X L'angoisse* de Lacan. De la fréquence et la structure de l'acting-out, il forge ensuite les termes de *symptôme-out* ou le *symptôme montré*, à distinguer du symptôme, et ce qui s'y associent de *perversité*, à distinguer des perversions, et de *dépressions*. Pour le clinicien, les mises en scènes des adolescents ne peuvent se formuler en parole, ils cherchent un appui symbolique qu'ils ne trouvent pas dans la parole de leur interlocuteur. Deuxièmement, les mises en scène récusent le réel, ce en quoi elles ne sont pas des symptômes, elles sont dénuées de plaintes. Quant à la dimension imaginaire, l'auteur souligne que le sujet clivé qui ne supporte pas la contradiction, se trouve pris au piège de son image, de son narcissisme. Les mises en acte trouvent ainsi leur place dans le nœud borroméen entre symptôme et *sinthome*.

Dans cette opération de repérage, il s'agit pour l'auteur d'identifier, puis de nommer : exigence d'épistémologie clinique. Le *symptôme out* ou *symptôme montré* est une notion topologique qui se soutient de l'acting-out et qui permet de nommer ce temps d'avant le symptôme à construire ; il n'est pas encore un symptôme : la plainte en est absente. Il n'est pas encore un acte au sens structurel, plutôt un geste ; dans le temps logique, il se situe au temps de voir et non de conclure, comme le symptôme. D'un intérêt stratégique, il se révèle être un préalable à la structuration du symptôme s'il peut être symboliquement articulé au transfert. Ce n'est pas non plus un *sinthome*, même s'il récusé le réel. Il ne s'agit plus pour celui qui supporte le transfert de le lire et d'intervenir comme il le ferait dans le cas du symptôme sous peine de précipiter le sujet dans le passage à l'acte. « Cette notion de *symptôme-out* insiste sur la disjonction en œuvre entre le rapport imaginaire de la mise scène pour l'autre et l'adresse de l'inconscient à l'égard du grand Autre. L'apparence dont jouit une telle manifestation la fait passer pour un symptôme et entraîne des difficultés à l'articuler dans le transfert. Il s'agit d'en repérer la structure pour ménager en un premier temps la mise en place du transfert, et la constitution d'un lieu Autre [...] » (p. 126). Ce temps préalable à la structuration du symptôme met à l'épreuve l'exercice même de la position du psychanalyste, de même que les acteurs sociaux qui auront à prendre en charge le réel de la souffrance, voire de se faire l'objet d'un transfert sauvage.

L'auteur va dégager de la même manière ce qu'il dénomme *perversités* et *dépressions*. Si le *symptôme-out* met en scène l'objet du discours de l'Autre qu'il récusé, comme cet adolescent qui prend appui sur l'initiative de son père pour dévoiler en acte l'économie de

jouissance de ce dernier. La perversité se plie au discours ambiant qu'elle dénonce par son adresse, l'auteur invoquant à cet égard le cas de la jeune homosexuelle (Freud) et « l'appel au transfert » emprunté à Lacan (*Les formations de l'inconscient*). Quant à la dépression, comme manifestation d'une perte non assumée, elle résonne du défaut même du discours social qui élude la référence à la perte. Le temps actuel de la symptomatologie est donc centré sur la question du discours, mais peut-être différemment du passé, puisqu'il s'agit de chercher un levier pour se dégager d'un discours pervers ambiant. Les mises en actes adolescentes ne sont que les réponses symptomatiques à ce discours. Une nouvelle clinique est née.

Jean-Marie Forget conclut son ouvrage par des indications thérapeutiques. Si, du côté du psychanalyste, il y a possibilité d'intervention auprès de l'adolescent et de ses parents, en respectant une temporalité qui évite les passages à l'acte, du côté de l'institution, « elle-même privée de recours à un vide intérieur et à une dimension de la subjectivité, elle ne peut répondre que par un acting-out, qui génère chez l'adolescent un désarroi profond et un passage à l'acte et considère alors cette manifestation comme le signe d'une maladie ! » Quand elle n'entraîne pas « l'interlocuteur de l'adolescent, membre de l'institution, qui répond avec l'assise de sa division et de sa subjectivité, à devenir objet de déni de la part du groupe » (p. 179).

Jean-Marie Forget opère par cet ouvrage un acte théorique au sens structurel du terme : il s'agit d'une chirurgie de l'acte taillée au scalpel de la terminologie analytique au plus près de la structure. Délicatesse freudo-lacanienne qui rajeunit schémas, circuits et topologie. Insérant dans la structure la trace d'une subjectivité adolescente, il fournit au psychanalyste une construction de repères théoriques indispensables à son champ d'intervention. L'ouvrage est un outil précieux pour tout clinicien qui reçoit des adolescents, en cabinet ou en institution. On ne cesse d'inventer la psychanalyse. À lire et à travailler conjointement.